

Univers Light Oblique - Georges Appaix

du mar 9 au mer 10 juil 2013

DANSE | Contemporaine

[retour](#) | [tous les spectacles](#)

Depuis toujours l'écriture – le mot, le son, la forme, le sens – est au cœur du travail du chorégraphe marseillais. De A à Z, il égrène l'alphabet comme le fil conducteur d'une danse douce, musicale, souvent drôle, jouant avec habileté des limites entre la danse et ce que l'on appelle aujourd'hui la non-danse.

Saxophoniste et danseur, installé à la Friche la Belle de Mai depuis les années 90, Georges Appaix, dont les pièces parlent par exclamations et brouillages, est surtout un chorégraphe qui sait donner du corps à la lettre !



© Georges-Appaix

Sans doute inspiré par la liberté des compositions musicales – à la fois ludiques et puissamment sémiotiques – du compositeur Georges Aperghis, le chorégraphe explore depuis toujours le son et la parole comme autant d'organes d'un corps qui ne recule devant aucun obstacle pour les transformer en mouvement.

Après les mots, les lettres, Univers Light Oblique est un projet plus particulièrement centré sur l'écriture, les écritures. Ou plus précisément sur « la matérialisation du langage sur un support, les alphabets, les typographies, les calligraphies. »

Sur scène, six danseurs évoluent dans différents univers graphiques projetés qui retracent l'aventure des formes de l'écriture depuis les origines (environ 600 ans avant notre ère quelque part entre Tigre et Euphrate) jusqu'à ses aspects les plus contemporains.

Pour le chorégraphe, cette confrontation entre corps et graphie est aussi une façon d'interroger la notion d'écriture de la danse : « ou comment des sensations, des idées, des intuitions peuvent être traduites dans une forme visible par tous », précise-t-il à ce sujet.

Liberté de parole

Mais plus encore, avec cette nouvelle digression Georges Appaix semble s'interroger sur les raisons qui ont poussé l'homme à inventer, creuser, approfondir et finalement établir une certaine suprématie de l'écrit dans notre relation au monde.

L'histoire de ces caractères que les hommes ont inventés pour certifier, puis pour écrire, jusqu'à la littérature et la poésie, ne serait-elle pas étroitement liée à la confiance limitée de l'humanité à l'endroit de la (liberté de) parole ? L'écrit n'est-il pas aussi une forme de clôture ?

Une interrogation plus que légitime de la part de Georges Appaix qui, depuis plus de trente ans, s'en remet aux corps pour dire la fugacité même de la vie ; pour en faire un instrument capable de déjouer toutes les emprises, tous les pouvoirs. Toutes les clôtures.

Entretien avec Georges Appaix

Georges Appaix à la lettre

« J'ai préféré m'appuyer soit sur la poésie, soit sur l'essai. Le poète est celui qui est capable d'agrandir l'espace de chaque mot, de lui donner des territoires nouveaux. Il n'est pas très loin du clown par sa façon d'être libre, en déséquilibre... Comme Francis Ponge, par exemple, il y a chez lui une certaine façon de regarder un caillou et de lui donner la même importance qu'au monde entier : c'est le regard qui compte, le prix qu'on donne aux choses, l'élection. Son écriture me convient : recherche de sonorités, possibilité de chahutage, de découpe... »

Ses textes se prêtent à mes manipulations irrespectueuses – dans Basta !, j'en ai bien usé, je me suis amusé. Pour Hypothèse fragile, toute l'équipe a choisi des textes et Raymond Queneau, Georges Pérec sont revenus souvent... Les philosophes, c'est pour le déclic. J'ai travaillé avec des phrases de Diderot, Vladimir Jankélévitch ou Gilles Deleuze. Tu prends une petite phrase, elle est précise, elle donne une information, elle ouvre un espace mental : ce n'est pas flou, c'est bien un point (le punctum de Roland Barthes) et en même temps, c'est universel, un point qui circule, un point nomade... »



© Georges-Appaix

Georges Appaix et le mouvement

« Les textes sont écrits, empruntés à des auteurs ou rédigés au sein de la compagnie, proposés par moi ou par les danseurs mais ils sont, en tout cas, très vite stables. Le mouvement, par contre, et plus encore ces derniers temps, trouve souvent sa forme à travers l'improvisation. Cela passe par un travail d'atelier et un canevas précis, une structure très contraignante – qu'elle s'applique à l'espace, au dialogue, aux rapports avec le son... J'essaie de mettre les interprètes dans une situation de déséquilibre, de quête, une situation qui n'est pas faite pour décrire des états psychologiques mais pour créer des états d'intranquillité. C'est aussi une manière d'être entre les choses, entre la danse et la voix, entre le langage parlé et le chant, entre danser et ne pas danser. »

En fait, tout cela, c'est du mouvement. Tout ce qui élargit l'espace des interprètes sur la scène, leur espace physique, mental, leur expression, est intéressant, et cela agrandit en même temps les possibilités de perception du spectateur.

Oui, tout ce qui dilate est bon à prendre. Cela pousse aux opérations de combinaison. Les choses avancent et en même temps, se déplacent sur le côté, forment des figures... Dans ma tête, ça a parfois à voir avec la géométrie, peut-être à cause de mon histoire... Quand je pense au mouvement, j'imagine des nappes qui se déplacent. Quand je raconte une histoire sur scène, c'est forcément quelqu'un qui bouge, qui avance : c'est comme un vecteur mathématique, un segment orienté. Et si cette histoire, par surcroît, change de langue d'un interprète à l'autre, ou si quelqu'un traduit, ça se déplace dans l'autre sens, on ouvre une deuxième dimension, concomitante à la première, et si la danse s'en mêle, c'en est une troisième... Le mouvement devient exponentiel : un hyper-mouvement des corps, des perceptions, des sensations ! »

Georges Appaix et le temps

« Je ne suis pas tout à fait dans le temps commun du spectacle, je résiste à la gestion habituelle d'une scène : exposition, évolution, résolution d'un drame. Mon temps, c'est celui des vignettes, des vignettes pas inertes et déjà dans le mouvement. Et ma marge de manœuvre est plus sur le voisinage, la transition des choses que sur les choses elles-mêmes. »

Certains artistes conçoivent une pièce comme une courbe d'intensité, avec ascension et point culminant. Mes spectacles sont plutôt faits d'îlots autonomes qui posent la question de leur proximité et de leur combinaison. Pour moi, la composition est comme la cuisine des couleurs assemblées... des matériaux simples sur lesquels on réfléchira. J'ai eu beaucoup de curiosité pour les arts plastiques, Duchamp, Rauschenberg, les Nouveaux Réalistes ou Baqué à Marseille (...), des gens qui travaillaient la captation sur le mode du fragment ou de la citation, et le traitement sur le mode du collage – ou du détournement. Cette légèreté-là me va. Je n'aime pas beaucoup le manifeste, la déclaration ni l'emphase.... »

Je fais partie des gens pour qui un spectacle est un instant dans la continuité du travail. Godard, par exemple, qui construit un scénario comme on décide de remettre certaines choses sur le tapis. Avec Godard, tout à coup, il y des choses qui prennent une grande acuité sans qu'on nous prenne par la main et qu'on nous mette en condition. Chez lui, l'émotion, c'est quand tout arrive par surprise et simplement, comme dans la réalité. »

Christine Rodès, « Création(s), la traversée des frontières », dans La Pensée de Midi, n°2, sept. 2000, extraits.



Culture Provence

FESTIVAL DE MARSEILLE

GEORGES APPAIX, DANSEUR ES LETTRES



Avec Appaix, c'est la valse des lignes.

Depuis toujours le mot, le son, la forme, le sens sont au cœur du travail du chorégraphe marseillais Georges Appaix. Saxophoniste et danseur, installé à la Friche la Belle de Mai depuis les années 90, Georges Appaix donne du corps à la lettre ! Depuis toujours, il explore le son et la parole comme autant de mouvements, voire même de corps. Centré sur la matérialisation du langage (alphabets, typographies, calligraphies) *Univers Light Oblique* fait évoluer ses six danseurs dans des univers graphiques retraçant l'aventure de l'écriture, des origines jusqu'à ses aspects les plus contemporains. •

Univers Light Oblique, par la compagnie Georges Appaix / La Liseuse, le mardi 9 juillet à 21h - Grand Studio du Ballet National de Marseille, 20, bd. de Gabès (8^e). Tarifs : 10 à 20 euros. Billetterie aux points habituels ou ☎ 04 91 99 02 50.

On connaît la chanson d'Appaix

ON A VU "Univers Light Oblique" du chorégraphe marseillais

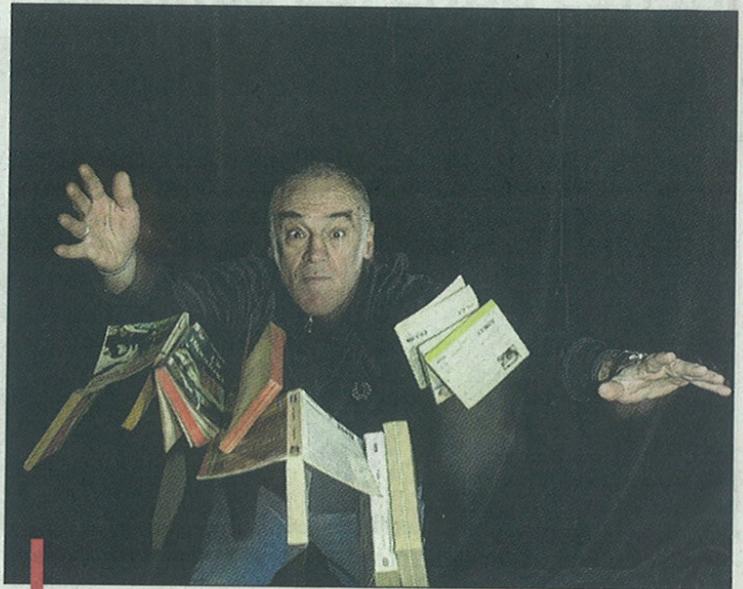
Son univers s'apparente à celui du cinéaste Alain Resnais. Attachant, léger, il s'accroche aux airs connus de variétés ou de rock qui nous portent dans le quotidien. La bande son d'*Univers Light oblique*, la dernière création de Georges Appaix présentée au Festival de Marseille, est donc une bonne entrée en matière. De vieux standards des Rolling Stones, Lou Reed.. alternent avec des chansons tendres sur le thème de l'écriture, signées Gainsbourg (*Laeticia*), Léo Ferré ("*ce sont de drôles d'hommes qui vous tiennent par la plume*") ou Souchon ("*Lisa on s'écrira. Puis on ne s'écrira pas..*") On connaît aussi la chanson d'Appaix au sens où l'on a vite pris ses marques de son monde familier : ses ampou-

les qui pendent au bout d'un fil, son mélange parler-danser, son goût pour le mime lorsque deux danseurs écrivent sur un tableau noir imaginaire au son d'une craie stridente. Son regard d'enfant tape parfois dans le mille. Parmi les morceaux d'anthologie, on a aimé le décalage d'un slow dansé à distance sur une musique italienne suave. Parfois aussi l'enfantin tombe à plat, dans le puéril.

L'écriture, le langage, la typographie sont les fils conducteurs de la pièce. Le fantasme d'Appaix: que les danseurs incarnent de fines lettres qui donnent corps au texte. Comme l'exprime avec humour l'excentrique défilé final.

Marie-Eve BARBIER

Ce soir A 21h. Ballet National de Marseille (8e) 04 91 99 02 50.



Georges Appaix amoureux des mots, parlés ou chantés.

/ PHOTO D.R.

Retour. Au BNM, Georges Appaix a livré une création autour de l'écriture.

Léger, pas droit, mais adroit

■ Il a son tempérament Georges Appaix, plein de légèreté, porté par la joie de danser. Un bol d'air frais finalement dans le studio du Ballet national de Marseille, où le chorégraphe et musicien, mardi et mercredi, pour le Festival de Marseille (et dans le cadre de la carte blanche accordée à Marseille Objectif Danse), plongeait le public dans son *Univers Light Oblique*. Création où danse et écriture font souvent bon ménage.

Pourtant, le début est poussif. Succession de trois couples, aux chorégraphies minimales, qui parlent plus par fragments, onomatopées... En fond, sur un écran géant, la projection d'une allumette qui se consume. Difficile de savoir où le chef de file de la Li-seuse souhaite en venir. Soudain, un tas de cartons tombent. Sur ces emballages, des lettres avec lesquelles les artistes vont jouer. Dès lors le spectacle s'emballé un peu et prend des accents pop.

Sur des titres anglo-saxons, mais aussi frenchy, la petite

troupe souriante assure quelques jolis numéros. Un mix du *Elaeudanla teitēia* de Gainsbourg, en référence au prénom Laëtitia, et la *Lisa* d'Alain Souchon symbolisent la volonté d'entremêler les arts.

Écriture de la danse ou dansé de l'écriture, toujours est-il que Georges Appaix brouille les pistes et fait preuve d'inventivité. En témoigne son choix d'exécuter quelques pas sur des « matières » diverses : tapement de doigts sur une machine à écrire, bruit d'un stylo encre sur une feuille... Des musicalités particulières.

Autodéfinie *Light* (légère) et *Oblique* (donc pas droite), la proposition se déguste donc pendant une petite heure sans déplaisir, essentiellement car le bonhomme est adroit dans ses choix. Des réflexions sont installées, le ludique est sur la scène, mais la tentative, l'exercice de style, débouche sur un constat un peu vain : « Écrire ça prend du temps. » Tout ça pour ça...

CÉDRIC COPPOLA

GEORGES APPAIX. L'artiste marseillais et sa compagnie La Liseuse présentent leur dernier projet. Une mise en image de textes à travers des lectures et des projections.

« L'écriture de la danse »

Le chorégraphe marseillais Georges Appaix et sa compagnie La Liseuse, qu'il a installée à la Friche de la Belle de Mai à Marseille il y a vingt ans, se produisent au Ballet national de Marseille avec *Univers Light Oblique*. Ce spectacle, qui réunit six danseurs, est proposé dans le cadre de la carte blanche à Marseille Objectif DansE, coproduit par le Festival de Marseille et soutenu par Marseille-Provence 2013. Entretien.

« Univers Light Oblique » est la création que vous présentez au Festival de Marseille ?

C'est un nouveau spectacle qui s'intéresse à l'écriture au sens large. Pas mal d'images d'écritures et de vidéos projections raconteront une histoire des écritures anciennes - des premières jusqu'aux écritures latines et contemporaines. Comme un petit historique assez fantaisiste. On a travaillé sur des textes qui parlent de l'écriture tout en faisant un parallèle avec ce qu'on a l'habitude d'appeler « l'écriture de la danse » : comment la danse se construit-elle ? Comment essaie-t-on d'écrire des choses sur la scène avec des corps ? Ce sera là le thème général de la pièce.

Vous utilisez le corps pour écrire. Ne peut-on pas dire qu'avec vous la chorégraphie devient calligraphie ?

Il existe des systèmes de transcription comme l'écriture Laban, l'écriture Benesh mais ici il n'y a pas de traces écrites. Il s'agit plutôt d'évoquer d'une écriture « composition de la danse » à savoir : de quelles façons peut-on composer dans l'espace, dans le temps et à plusieurs ? Quelles sont les combinaisons qu'on utilise entre divers interprètes qui dansent des choses différentes ou la même chose ? Les procédés sont un peu les mêmes que ceux utilisés en musique. On a un matériau dansé, on l'assemble, et il y a une infinité de possibilités... C'est le côté dramaturgique de la danse.

Etes-vous l'auteur des textes que vous mettez en scène ?

Il y a mes textes et ceux que les danseurs écrivent. On a également travaillé sur un certain nombre de textes comme *Penser entre les langues* d'Heinz Wislmann (1) qui

est un philosophe-philologue. Il s'intéresse au langage, à la façon dont la pensée circule entre les langues. Il est une source d'inspiration pour ce spectacle. Et puis il y a aussi des extraits d'*Ecrire* de Marguerite Duras (2), des textes poétiques de Gherasim Luca qui fait de la poésie sonore et de Gilles Deleuze aussi.

Ce spectacle a été spécialement conçu pour le Festival de Marseille ?

C'est une création pour le Festival mais qui n'aurait pas pu se faire sans Marseille Objectif DansE (une structure de production et de diffusion qui aide au développement de la danse contemporaine à Marseille, Ndr) et qui collabore avec le Festival de Marseille. En l'occurrence, le spectacle est programmé dans la carte blanche de Marseille Objectif DansE qui soutient la compagnie depuis vingt ans et qui a, très souvent, produit nos représentations à Marseille.

Marseillais et installé avec votre compagnie La Liseuse à Marseille depuis 1993, vous avez fait le choix de la Friche de la Belle de Mai plutôt que de la scène internationale...

Je suis parti à Paris et j'y passé sept ans. Mais j'avais envie d'y revenir... C'était très important pour moi de le faire à ce moment-là. Et puis, il était essentiel de trouver une qualité de vie et de travail différente.

PROPOS RECUEILLIS PAR LINDA BE DIAF

(1) WISMANN, Heinz, *Penser entre les langues*, 2012, Albin Michel, coll. « Bibliothèque Idées », 320 p.

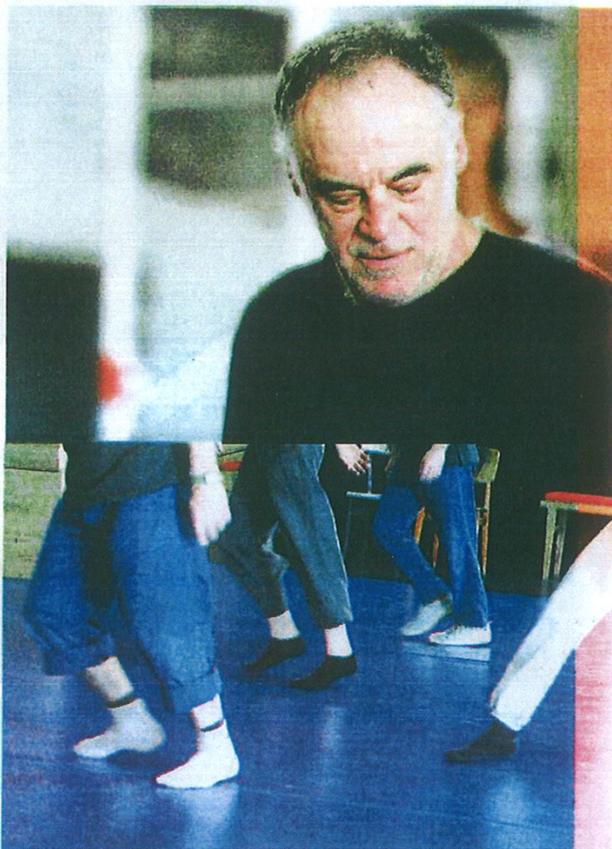
(2) DURAS, Marguerite, *Ecrire*, Paris, 1993, Gallimard.

« Univers Light Oblique »
Georges Appaix / La Liseuse
Création - Compagnie : La Liseuse -
Chorégraphie et mise en scène : Georges Appaix -
Danseurs : Georges Appaix, Séverine Bauvais, François Bouteau, Sylvain Cassou, Pascale Cherblanc, Sonia Darbois. Durée : 60 min.

Mardi 9 / 07 et mercredi 10 / 07 à 21h00

- Grand Studio du Ballet National de Marseille, 20 Boulevard de Gabes, 8e

Tarifs : de 20 euros à 10 euros.
Réservations : 04 91 99 02 50 /
festivaldemarseille.com



« Univers Light Oblique » fait évoluer six danseurs dans un univers graphique qui retrace l'aventure de l'écriture. PHOTOS : MIQUE MARIOTTI

Zibeline n°65
17/07/13 au
18/09/13

U donc !

Il serait vain de tenter le moindre jeu de mots sur ou avec le nouvel opus transalphabétique d'**Appaix** : tout (*Univers*) y est envisagé avec la grâce (*light*) du biais (*oblique*), apanage tout aussi bien des oracles d'Apollon que de la course du crabe. Et il y a des deux dans ce spectacle qui monte, démonte et remonte, selon la démarche bien connue de **la Compagnie La Li-seuse**, rien moins que les grands et les petits moments de l'aventure de l'écriture, de la flamme vacillante du premier feu (de bout en bout les images de **Renaud Vercey** sont de justes compagnes) au crépitement de la machine à écrire (le son d'**Olivier Renouf** est un bon compagnon). Rien d'épique ni de biblique dans cette entreprise, mais des corps pris à la lettre avec leurs bras et leurs jambes de danseurs qui semblent naître à un matin du monde par l'accolade, la tape amicale ou la torgnole (figure éponyme du précédent spectacle en T) marques pour soi de la présence de l'autre ; des voix aussi par des bouches en

O (joli duo primitif de **Séverine Bauvais** et **Pascale Cherblanc**) qui s'essaient au mot dans sa matérialité : les langues claquent, les gorges raclent et les lèvres vibrent. De la pierre gravée aux monuments fragiles de cartons qui s'écroulent parfois -car le gag y est inscrit-, la danse se fait étymologie d'elle-même via la calli/topographie : **Georges Appaix** se livre en chorégraphe qui doute et crée en arpentant régulièrement le territoire du plateau comme une page blanche ; les danseurs vivement se cherchent et se lient en jouant les minuscules, écrivent cachés dans leur cahier d'écolier et le spectacle se déploie en scrabble jubilatoire jusqu'au défilé lettriste des toges de papier. Plus poétique que jamais, il ne manque pas une cédille à ce U condamné à être une éternelle majuscule !

MARIE JO DHO



Univers Light Oblique a été créé au
Festival de Marseille le 9 et 10 juillet